

Surrey et de Kent, aussi bien que Middlesex, ont une couche d'argile, appelée en Angleterre *terre forte* (*stiff land*) et bien connue comme très incommodé. Laissée à elle-même, cette argile ne sèche jamais en Angleterre, et quand elle n'est pas transformée par le sunier, et améliorée par le drainage, les cultivateurs désespèrent d'en faire quelque chose. Il y en a une quantité dans le Sud-Est de l'Angleterre, et dans plusieurs parties des districts, aussi bien que dans l'Est et le Nord.

Une couche de craie, de qualité commune, passe à travers cette grande couche d'argile, du Sud au Nord, formant la plus grande partie des Comtés de Hertford, Wilts et Hants ; la chaux se montré dans un état presque pur sur la surface.

Les terres argileuses avec un sous-sol calcaire et les terres grasses des vallées basses, occupent seulement dix millions d'acres en Angleterre. Les rivières étant courtes et les vallées ensermées dans l'Isle étroite, les terres alluviales sont assez rares. Ce sont des sols légers qui prédominent en Angleterre, ce que l'on appelait ci-devant terres pauvres ou marais.

Je prie le lecteur de se tenir à cette description du sol en Angleterre, et de penser quelle culture la fait. Maintenant quelques mots sur le climat. Les tempêtes et les pluies sont proverbiales ; son extrême humidité est peu favorable au blé, qui est le principal objet de toute culture ; peu de plantes mûrissent naturellement sous son ciel sombre ; il est seulement propice aux herbes et aux racines. Des étés pluvieux, des automnes tardifs et des hivers doux, favorisent, sous l'influence d'une température presque égale, une végétation toujours verte. Ici l'action du climat s'arrête, rien n'a besoin d'être demandé de ce dernier, qui demande l'intervention de ce grand producteur — le soleil.

Combien plus propice est le climat d'été et d'automne de la Nouvelle-Angleterre pour faire mûrir les fruits de la terre quand les cultivateurs par un labourage profond contrecurrent les effets de la sécheresse. Je ne dirai pas que le climat d'hiver de la Nouvelle-Angleterre est aussi favorable pour la préparation de la terre, pour les récoltes, ou pour la tenue des animaux, que celui de notre mère patrie.

Quelques mots sur le Pays de Galles, l'Ecosse et l'Irlande. Le Pays de Galles est une masse de montagnes couvertes de landes stériles. Compris les îles adjacentes et cette partie de l'Angleterre qui vient y aboutir, il contient cinq millions d'acres, dont la moitié seulement est cultivable.

Les deux divisions de l'Ecosse, la Haute et la Basse Ecosse, sont d'une étendue assez égale et contiennent environ dix millions d'acres chacune. La Haute Ecosse, sans exception, est un des pays les plus stériles et inhabitables de l'Europe. Il y a un énorme roc coupé en pics pointus et en précipices profonds, et pour ajouter encore plus à sa grossièreté, il s'étend jusqu'aux latitudes

les plus septentrionales. Plus des trois-quarts de la Haute-Ecosse sont sans culture, et la petite partie qu'il est possible de travailler, requiert toute l'industrie des habitans pour produire quelque chose.

Même les terres de la Basse Ecosse sont loin d'être partout susceptibles de culture. Plusieurs rochers traversent le pays. Sur dix millions d'acres, cinq sont presque stériles ; les autres cinq millions montrent presque partout des prodiges de la culture la plus améliorée, mais il n'a que deux millions et demi d'acres qui soient de sol riche ; le reste est pauvre. Quant au climat, la neige et la pluie tombent en abondance, et les fruits de la terre n'ont qu'un court et précaire été pour parvenir à maturité. Edimbourg est dans la même latitude que Copenhague et Moscou.

Des deux divisions de l'Irlande, celle du Nord-Ouest, embrassant un quart de l'Isle, comprenant la province de Connaught, avec les comtés adjacents de Donegal, Clare et Kerry, ressemble au Pays de Galles, et dans ses parties Occidentales, la Haute Ecosse. Ici, encore, il y a cinq millions d'acres dont l'aspect désagréable a fait naître le proverbe " Allez au diable ou à Connaught." La plus grande ou la division Sud-Est, embrasse les trois-quarts de l'Isle, comprenant les provinces de Leinster, Ulster et Munster, d'une étendue du quinze millions d'acres, et est au moins égale en fertilité naturelle à l'Angleterre propre. Elle n'est pas cependant bonne, et il y a plus d'humidité qu'en Angleterre. De grands marais courrent environ un dixième de sa surface et des chaînes de montagnes un autre dixième. En effet, il n'y a que douze millions et demi d'acres sur vingt millions qui soient cultivés en Irlande.

Je pense que j'ai montré ci-dessus, que de quelques causes que ce soit, l'agriculture de la Grande-Bretagne excelle celle des autres pays, comme excelle l'agriculture de tous les autres pays, son excellence n'étant pas due à sa fertilité naturelle du sol, ni au climat des îles Britanniques. Après avoir montré ce fait, je vais maintenant montrer comment l'agriculture de l'Angleterre est plus riche que celle d'aucun autre pays, et m'enquérir pourquoi c'est le cas.

MOUTONS.

Dans mon dernier numéro, j'ai parlé du sol et du climat naturels des îles Britanniques ; et j'ai montré que l'Angleterre devait l'excellence de son agriculture à d'autres causes qu'à celles-ci. Je vais maintenant montrer comment son agriculture est plus riche que celle d'aucun autre pays, et pourquoi c'est le cas.

Le trait le plus frappant de l'agriculture Anglaise est le nombre et la qualité de ses moutons. Ceci frappe même le voyageur qui passe par la voie ferrée. Il ne faut qu'un coup-d'œil pour voir que les moutons de l'Angleterre sont plus gros, moyenne, et doivent donner une plus grande pesanteur de viande et de laine que ceux d'autres pays. C'est un fait extraordinaire et qui même à

des résultats étonnans. Le premier objet du cultivateur Anglais est de garder un grand nombre de moutons, et pour ces raisons : car le mouton, est de tous les autres animaux le plus facile à nourrir, donne le plus grand avantage de la nourriture qu'il consomme, et donne l'engrais le plus actif et le plus riche pour fertiliser la terre, et est précieux pour deux choses, sa viande et sa laine. L'Angleterre a trente-cinq millions de moutons sur sa surface. L'Ecosse malgré tous ses efforts, n'en peut tenir que quatre millions. L'Irlande qui par ses pâturages devrait rivaliser avec l'Angleterre, n'en compte que deux millions, et c'est une des marques les plus frappantes de son infériorité.

Mais c'est la qualité de ses moutons, autant ou plus que le nombre qui distingue l'Angleterre. L'Angleterre adhère à ce principe en élevant des moutons, elle fait la viande le principal objet de production dans les moutons, et considère la laine comme accessoire. C'est pourquoi dans ces races de moutons, elle cherche deux qualités : 1o. La précocité, ou des animaux qui peuvent être engrangés à l'âge d'un an, et parvenir à leur pleine grosseur avant la fin de la seconde année. Considérant cela, par ce seul fait, le produit de ses troupeaux serait doublé ; 2o. elle forme une perfection de forme dans ces races, qui les rend plus charnus et plus pesants, pour leur grosseur que les races d'aucun autre pays.

Voyez quels résultats suivent de ces deux principes. Ci-devant, les moutons Anglais n'étaient pas bons pour la boucherie avant quatre ou cinq ans ; et en France, maintenant, ces moutons Français ne sont pas considérés bons pour la boucherie avant cet âge ; mais les moutons de races améliorées d'Angleterre sont à présent bons pour la boucherie à un ou deux ans. L'Angleterre n'a-t-elle pas doublé par la précocité de ces troupeaux sans en doubler le nombre ? Mais les moutons Anglais ne sont pas maintenant seulement plus précoces que ci-devant, de sorte que le cultivateur en puisse envoyer deux ou trois au marché, où il en envoyait un auparavant ; mais ils sont plus gros, plus ronds et ont un plus grand développement de ces parties qui donnent de la chair. Il s'ensuit, que les dix millions de moutons tués tous les ans en Angleterre donnent une moyenne de quatre-vingt livres de viande chacun. Mais ce n'est pas tout. Tandis que le cultivateur Anglais tend principalement, à la production de la viande en élevant des moutons, la grosseur et le développement du mouton Anglais sont tels que la toison de chaque mouton en Angleterre est cinquante par cent plus grande que celle de chaque mouton en France.

J'ai dit plus haut que le nombre de moutons en Angleterre était de trente-cinq millions. L'Angleterre nourrit donc deux moutons sur chaque cinq acres de sa terre. La France, qui, des deux grands pays du monde est suivante à l'Angleterre pour l'agriculture, ne nourrit que les deux tiers d'un mouton sur chaque cinq acres de son